Michel Le Nobletz. Mystique et société en Bretagne au XVII^e siècle et Taolennoù Michel Le Nobletz. Les tableaux de mission

Éva Guillorel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/5716>

DOI : 10.4000/abpo.5716

ISBN : 978-2-7535-8091-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2020

Pagination : 197-199

ISBN : 978-2-7535-8090-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Éva Guillorel, « *Michel Le Nobletz. Mystique et société en Bretagne au XVII^e siècle et Taolennoù Michel Le Nobletz. Les tableaux de mission* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 127-2 | 2020, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/5716> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.5716>

---

cieux, montées par dizaines en bracelets, ceintures ou colliers (les « *wampums* »), ces perles d'origine « exotique » servaient de parure pour les femmes, d'objets de protection pour les enfants, et prenaient une fonction politique de prestige chez les chefs, qui pouvaient les porter au combat ou dans des négociations solennelles ; et on les retrouvait aussi en masse dans les sépultures pour accompagner les défunts vers l'au-delà.

Au total, voilà donc un ouvrage novateur et stimulant, dans la méthode comme sur le fond, qui nous amène à modifier notre regard sur les premiers pas de l'implantation des Français sur le continent nord-américain, sous le signe de la rencontre de deux civilisations et de son impact socio-culturel de deux côtés de l'Atlantique. On aimerait cependant en savoir plus sur les dimensions économiques du processus, qu'il s'agisse des modalités de la « traite » ou du troc, et de la pénétration des mécanismes de l'économie de marché chez les Amérindiens comme le suggère l'utilisation des colliers de « *wampums* » chez les Iroquois comme monnaie. Et il y a lieu aussi de s'interroger sur son impact socio-politique à terme, à travers les phénomènes de création de réseaux de collaboration et d'alliances, mais aussi de concurrences et de conflits que pouvait induire la traite des fourrures entre les tribus amérindiennes. Ce travail nous fournit ainsi une nouvelle brique pour la construction d'une « autre histoire » de la Nouvelle France, comme celles apportées pour les siècles postérieurs par les travaux de Gilles Havard sur l'« Amérique fantôme », francophone et métisse, des coureurs des bois et des voyageurs (notamment *Histoire des coureurs des bois ; Amérique du Nord 1600-1840*, Paris, 2016 et *L'Amérique fantôme. Les aventuriers francophones du nouveau Monde*, Paris, 2019). Ce sont pour cette partie du monde, autant de précieux éléments pour une nouvelle histoire « mondiale » en construction, dépassant les biais de l'euro-péo-centrisme.

André LESPAGNOL

CELTON, Yann, (dir.), *Taolennoù Michel Le Nobletz. Les tableaux de mission*, Châteaulin, Locus Solus, 2018, 87 p.

En mai 2017 s'est tenu à Douarnenez un important colloque à l'occasion du 400^e anniversaire de l'arrivée de Michel Le Nobletz dans cette ville, autour d'une exposition exceptionnelle au Port-musée présentant les fameuses cartes peintes (*taolennoù*) du missionnaire conservées aux Archives diocésaines de Quimper. Deux publications de grande qualité parues l'année suivante, sous la direction de Yann Celton, en sont issues : la première rassemble les actes du colloque ; la seconde propose une édition commentée des *taolennoù*. Elles révèlent à quel point un sujet que l'on pensait bien connaître grâce à des études majeures publiées il y a plusieurs décennies – on pense notamment aux travaux d'Alain Croix et Fañch Roudaut – méritait qu'on lui consacre une attention renouvelée.

Le tour de force de Yann Celton et des organisateurs du colloque est d'avoir réussi à rassembler une grande variété de disciplines, d'approches et de générations autour de celui qui a souvent été surnommé *ar beleg fol* (le prêtre fou), mais qu'Yvon Tranvouez rebaptise avec bonheur « l'exalté du far west » dans l'introduction des actes, expression reprise comme titre de la conclusion d'Alain Croix. Les vingt contributions, auxquelles il faut ajouter plusieurs annexes utiles recensant les sources et les publications autour du missionnaire, s'articulent en quatre grands thèmes : le contexte, les cartes peintes et leur enseignement, Dom Michel et la mystique du temps, et enfin la postérité de Michel Le Nobletz. Les études

s'inscrivent dans des perspectives d'histoire, histoire de l'art, théologie, sociolinguistique, musicologie, ethnologie, en intégrant même un article sur l'analyse physico-chimique des cartes peintes. Elles replacent Michel Le Nobletz dans son temps en montrant à la fois comment il s'inscrit dans le grand mouvement des missions intérieures post-tridentines (Bernard Dompnier) et comment il se situe par rapport aux doctrines spirituelles de son temps – il doit être classé parmi les « rigoristes tempérés » selon Hervé Queinnec – et à d'autres mystiques comme la dévote léonarde Marie-Amice Picard (Fañch Roudaut). Les sources laissées par le missionnaire sont observées de près, qu'il s'agisse de son usage de la langue bretonne (Ronan Calvez) ou des cantiques qui lui sont attribués (Bernard Lasbleiz) avec, sans surprise, une partie importante de l'ouvrage proposant une relecture des *taolennoù* auxquels quatre articles sont consacrés. La postérité de Michel Le Nobletz est abordée à différentes échelles et temporalités, depuis les feuilles volantes et la tradition orale en Bretagne (Patrick Malrieu) jusqu'aux influences sur les cartes peintes utilisées pour l'évangélisation des Amérindiens du Canada entre le ^{xvi}^e et le ^{xix}^e siècle (Jean Simard), en passant par les procès de béatification restés en suspens faute de miracle reconnu par Rome (Kristell Loussouarn). Les deux contributions détaillées de Georges Provost, l'une sur l'historiographie et l'autre sur l'iconographie du missionnaire, balaient quant à elles une période allant du vivant de Le Nobletz à nos jours. Une telle diversité d'approches a pour conséquence des chapitres nécessairement un peu hétéroclites dans les méthodes, les styles et les références invoquées. Mais l'articulation de l'ouvrage autour de la figure complexe d'un missionnaire emblématique en Bretagne donne à l'ensemble une réelle cohérence. Surtout, ce livre gagne le pari qu'il s'était fixé : a-t-on encore quelque chose de neuf à écrire aujourd'hui sur Michel Le Nobletz ? À chaque étape de la lecture, la réponse est assurément positive. Mieux encore, l'ouvrage pointe les recherches qu'il reste à mener et les éditions de sources textuelles et iconographiques qui doivent encore être entreprises pour mieux comprendre le « prêtre fou », ouvrant ainsi la voie vers des études complémentaires à venir.

Une partie de ce projet éditorial a déjà été accomplie grâce à la belle édition commentée des cartes peintes publiée en grand format par Locus Solus, parue au même moment que les actes du colloque. Si ces derniers sont déjà généreusement illustrés, ils mettent avant tout l'accent sur l'analyse textuelle. Dans le second ouvrage, c'est au contraire l'iconographie qui est au premier plan, avec une reproduction d'excellente qualité des *taolennoù*. Les cartes, rassemblées en trois ensembles – cartes de parcours, cartes symboliques et cartes géographiques associées à l'école cartographique du Conquet – sont d'abord présentées en vues d'ensemble, auxquelles sont joints de nombreux agrandissements qui permettent d'apprécier la richesse de détails qui échappent au premier regard. Ces reproductions sont souvent mises en parallèle de façon éclairante avec d'autres sources iconographiques ayant pu les inspirer, en particulier des gravures. Chaque illustration est agrémentée de commentaires synthétiques et efficaces, tandis que des analyses plus longues et tout aussi bien illustrées permettent de resituer le parcours de Michel Le Nobletz et la production des cartes dans leur contexte. Face à des sources aussi fascinantes, on se laisse difficilement rassasier et on se prend à regretter que tel ou tel détail n'ait pas fait l'objet d'une reproduction agrandie : la carte dite du « Désirant » comporte à elle seule plus de trente scènes miniatures tout aussi passionnantes les unes que les autres et l'ouvrage ne consacre que deux pages aux reproductions de détails. On a bien conscience qu'une telle entreprise aurait nécessité un format beaucoup plus volumineux, et cet ouvrage constitue déjà une grande avancée tout en gardant l'avantage de la synthèse et donc de l'accessibilité – du contenu et du prix – à un large public.

Au total, on ne peut que se réjouir de cette double publication et espérer que d'autres viennent prochainement les compléter, en particulier celle des « déclarations » rédigées par Michel Le Nobletz pour commenter les cartes peintes mais jusqu'ici restées inédites, dont le projet d'édition est présenté par François Trémolières à la fin des actes du colloque. En attendant, les plus enthousiastes pourront réécouter les présentations des intervenants grâce à une série de vingt vidéos mises en ligne sur le site du diocèse de Quimper (<https://diocese-quimper.fr/fr/story/4200/retour-sur-le-colloque-de-michel-le-nobletz>).

Éva GUILLOREL

BARZIC, Jean-Yves, *Les Bretons et Louis XIV*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2018, 622 p.

Cet ouvrage se présente comme la réédition d'un ouvrage publié en 1995 par Coop Breizh sous le titre *L'Hermine et le soleil. Les Bretons et Louis XIV*, enrichi de l'adjonction d'un chapitre inédit sur la révolte de 1675. Sa première qualité vient du plaisir de la lecture, procuré par un style alerte et attractif, riche d'heureuses formulations qui retiennent régulièrement l'attention pour une œuvre totalisant 622 pages. Cette bonne communication entre auteur et lecteur est basée sur une structuration interne efficace. Le texte est organisé autour de quatre grandes parties, elles-mêmes séquencées par de nombreux chapitres, donc assez courts, eux-mêmes composés autour de titres évocateurs qui savent retenir l'attention. La lecture de la table des matières rédigée avec la plus grande finesse ouvre l'appétit et permet de se faire une excellente idée de l'ensemble et une sélection possible selon les centres d'intérêt du lecteur. Un très riche index des noms de personnes et de lieux s'ajoute pour donner toute la précision voulue à cette dernière opération.

La première partie est intitulée : « Terroirs et productions ». Les Bretons sont décrits à travers leurs activités agricoles, artisanales, industrielles, sans oublier les pêches. Saluons la présentation de la tentative baleinière des Malouins, à l'école des Basques, à côté de la grande affaire morutière beaucoup mieux connue. La diversité de la Bretagne est mise en évidence. L'intégration des salines dans l'activité industrielle étonne un peu car on pense plutôt à une agriculture de la mer, prolongée par la pluriactivité rurale. La distinction entre industrie et artisanat ne repose pas le critère de la concentration relative des outils et de la même main d'œuvre sur un site de production ou de leur dispersion en petites unités rurales et urbaines avec une production rassemblée par le capital marchand au long de la hiérarchie urbaine régionale. La spécificité des arsenaux était pourtant là comme bon moyen d'introduction ou encore les premières manufactures textiles nantaises. Le degré d'une éventuelle modernisation ne peut donc être questionné. La seconde partie traite des échanges dans leur diversité. Les six chapitres illustrent bien l'ouverture de la Bretagne à l'économie-monde atlantique et son intégration dans une proto-mondialisation inaugurée par les Ibériques depuis le début du ^{xvi}^e siècle. Tous les aspects et niveaux du commerce sont abordés par l'auteur, à l'intérieur d'un judicieux emboîtement d'échelles. Le beau portrait du marchand cornouaillais Nicolas Ricard, dans sa faculté d'adaptation à travers les commerces de céréales et de sardines et ses activités de munitionnaire pour les arsenaux et ses entreprises corsaires, vient équilibrer avec bonheur ceux des réussites malouines et nantaises. La troisième partie s'intéresse aux seigneurs et aux seigneuries à travers le système de la hiérarchie des fiefs et du couple formé par la propriété éminente et réelle, la perception de la grande diversité de taxes et le fonctionnement de la justice sei-